

SAINT-ANDRÉ-LE-CENTRE

COMMUNE DE LA LIMAGNE,
SAINT-ANDRÉ-LE-COQ, 500
HABITANTS, FUT LE CENTRE DE
L'EUROPE PENDANT TROIS ANS.
DRÔLE D'HISTOIRE.

Gilles Frierese

Il fut un temps où l'Europe comprenait douze pays. Elle ne s'appelait pas l'Union Européenne, mais la Communauté Economique Européenne. En 1987, un ingénieur de l'Institut Géographique National, Jean-Georges Affholder, établit que le centre de cette « Europe des douze » était Saint-André-le-Coq, village du Puy-de-Dôme. « Calculer le centre de l'Europe, ça n'a aucun intérêt pratique évident (...), mais je trouvais ça amusant » dira-t-il plus tard. Précisons que l'idée de donner un centre à l'Europe ne venait pas de lui, mais d'un « organisme privé qui avait pour but de promouvoir l'idée européenne ».

A Saint-André-le-Coq, on accueillit la nouvelle avec autant d'étonnement que de joie. Maurice Duplaix, ancien instituteur de la commune et historien local, se souvient : « C'était le matin du 2 novembre 1987. La nouvelle a été annoncée à la radio. Ça a retourné le petit pays ! » En effet... Une nuée de journalistes s'abattit aussitôt sur le village. Des photographes grimpèrent dans le clocher de l'église histoire de prendre de la hauteur face à l'évènement. La télé planta ses caméras dans les champs. On imagine les questions des reporters : « Quel effet ça fait d'être au centre ? »

Puis vint le tour des personnalités. La première à se manifester fut Pierre Méhaignerie, le ministre de l'Équipement. En sa qualité de centriste, il ne pouvait évidemment pas manquer l'occasion de se rendre au centre. Simone Veil fit de même en conclusion de sa campagne électorale européenne de 1989. Elle célébra le lieu et l'idée, en un mot le symbole.

Tandis que journalistes et personnalités se succédaient, des projets fleurissaient dans la tête des habitants de la commune. Jean Charmet fonda une association, Centre Europe. « Il s'agissait d'organiser des manifestations, de faire parler de la commune » dit-il aujourd'hui. Des galas d'accordéon, au cours desquels étaient

servis plus de 500 coqs au vin, égayèrent les soirées de Saint-André. Un couple ouvrit un restaurant, le Relais Centre Europe ; il existe toujours. On inaugura une stèle « européenne » et on dressa un mât arborant un drapeau européen ; eux aussi existent toujours. Et puis germa le projet de Centre des Loisirs. Pharaonique au début,



L'église de St-André-le-Coq et son clocher dans lequel les photographes ne montent plus...

il fut ramené à de plus modestes proportions. Il sortit de terre en 1992.

Le rêve centripète de Saint-André-le-Coq se brisa le 3 octobre 1990. Ce jour-là, de l'autre côté du Rhin, les deux Allemagnes procédèrent à leur réunification. Le centre de l'Europe glissa automatiquement de 25 km. Saint-Clément dans l'Allier en hérita (voir encadré). « Pendant trois ans, cette histoire a allumé une petite flamme dans le village, mais comme les Jeux Olympiques, c'est passager » regrette Jean Charmet, un homme dont l'humour n'a cependant pas pris une ride : « En 1989, en plus des européennes, il y avait des municipales. On m'a demandé d'intégrer une liste. J'ai accepté à la condition de devenir adjoint chargé des affaires européennes si j'étais élu. Je l'ai été et on m'a pris au mot. Je suis donc devenu adjoint chargé des affaires européennes de Saint-André-le-Coq ! Mais il n'y a pas eu beaucoup d'affaires... »

LE CENTRE EN BALADE

Le centre géographique de l'Europe est en réalité son centre de gravité. Jean-Georges Affholder l'image de la façon suivante : « Vous prenez un polygone que vous découpez en carton et que vous posez sur son point d'équilibre. » L'Europe ne cessant d'avaloir toujours plus de pays, ce centre a pas mal voyagé depuis 1987. L'entrée de la Croatie dans l'Union européenne le 1er juillet 2013 l'a expédié dans le petit village franconien de Westerngrund, au nord de la Bavière, en Allemagne.